

AMÉLIORER LES CHANCES DE SURVIE

Cette année, la section de Vernier (GE) fête son 50^e anniversaire. Pour célébrer dignement ce jubilé, une série d'événements sont au programme dans le dessein de promouvoir les gestes qui sauvent auprès de la population.

TEXTE : Chantal Lienert

Une conférence sous le titre « Implication des citoyens dans les secours à la victime – maillon indispensable » a ouvert les feux au printemps dernier. Un chapelet d'orateurs de renom – Pierre Maudet, conseiller d'État et ancien président des samaritains genevois, le Dr Robert Larribau, responsable médical du 144, Sébastien Martin-Achard, ambulancier et directeur de Swiss Emergency Responders Association, et le lieutenant Alexandre Genolet, officier sanitaire au Service d'incendie et de secours – ont braqué les projecteurs sur le tout premier maillon de la chaîne des secours et abordé les projets en cours pour améliorer les chances de survie en cas d'arrêt cardiorespiratoire en milieu extrahospitalier dans le canton de Genève.

Le témoin appelant – clé du succès

La clé du succès réside auprès du « témoin appelant », c'est-à-dire la personne qui compose le 144 après avoir assisté à l'effondrement de la victime d'un arrêt cardiorespiratoire. Le docteur Larribau précise qu'il s'agit du maillon le plus important, car chaque gain de temps augmente le taux de survie. Dans le canton du bout du lac, le délai de dix minutes jusqu'à l'arrivée de l'ambulance demeure aujourd'hui incompressible, il est donc essentiel que le massage cardiaque puisse commencer avant. Cela affecte aussi le travail des régulateurs du 144, appelés à guider et à assister le ou les témoins sur place.

Dans le cadre du projet « Save a life » (sauvez une vie), Sébastien Martin-Achard s'occupe entre

autres du recensement des défibrillateurs publiquement accessibles sur le territoire genevois et de la mise sur pied d'une application pour coordonner un réseau de premiers répondants qui devrait être opérationnel d'ici la fin de l'année, à l'image de ce qui se fait déjà dans d'autres cantons (voir aussi la solution tessinoise en page 24).

Encourager à l'action

De son côté, Alexandre Genolet, qui connaît bien les samaritains pour avoir officié comme moniteur pendant de nombreuses années, est revenu sur l'évolution de l'enseignement des premiers secours à la population et a insisté sur l'encouragement à l'action plutôt qu'au respect scrupuleux d'algorithmes en rappelant : « La seule chose qu'on est sûr de ne pas réussir est celle qu'on ne tente pas. » Par ailleurs, il a insisté sur les trois actions clé par lesquelles les secouristes non professionnels peuvent réellement faire la différence avant l'arrivée de l'ambulance et sauver la vie des personnes : l'hémostase, le dégagement d'urgence et la réanimation cardiopulmonaire.

●
« Hémostase, dégagement d'urgence et réanimation, trois actions clé qui peuvent faire la différence. »
●

En mentionnant les efforts entrepris à l'échelon du canton pour améliorer la rapidité de réponse en cas d'urgence médicale, Pierre Maudet avait relevé le paradoxe auquel est confronté le projet « Save a life » qui table sur la solidarité des personnes dans une société de plus en plus individualiste. La généralisation des connaissances élémentaires en premiers secours est plus que jamais nécessaire et les samaritains sont aux premières loges pour prendre part à ce formidable challenge pédagogique.